



Cerisy, décembre 2003

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Que vous ayez assisté à un colloque cet été, ou que vous n'en ayez pas eu le loisir, nous pensons qu'il vous sera agréable de recevoir, comme d'habitude, quelques nouvelles, et de nos **publications** récentes ou à venir, et de nos **colloques 2003**. Notre **programme 2004** est en cours d'installation sur notre site Internet qui, par ailleurs, se trouve enrichi de rubriques diverses.

Depuis notre lettre de mars, ce sont **dix-sept** ouvrages qui ont paru: *Argumentation et discours politique* (PU Rennes), *Penser avec Balzac* (Christian Piro), *Les constellations impérieuses d'Henry Bauchau* (AML Editions Labor), *Georges-Emmanuel Clancier, passager du siècle* (PU Limoges), *Auguste Comte aujourd'hui* (KIMÉ), *Alphonse Daudet: pluriel et singulier* (Minard), *Du dialogue au texte - Autour de Francis Jacques* (KIMÉ), *Eisenstein: l'ancien et le nouveau* (Publications de la Sorbonne), *L'Espace de la relation* (EDK), *Modernité: la nouvelle carte du temps* (L'Aube), *Des "Nous" et des "Je" qui inventent la cité* (L'Aube) accompagné de la lecture de Sylvain Allemand *S'engager autrement* (L'Aube), *Cent ans de philosophie américaine II* (PU de Pau), *R.S. Stevenson/A. Conan Doyle* (Terre de Brume), *Jean Tardieu, un poète parmi nous* (Jean-Michel Place), *Le Récit d'enfance et ses modèles* (PU Caen), *Témoignage et écriture de l'histoire* (L'Harmattan).

Et nous attendons la sortie de: *Raymond Abellio* (Dervy), *L'Actualité du saint-simonisme* (PUF), *L'Angleterre et la Normandie au Moyen Age* ainsi que *Les Fondations scandinaves en Occident* (CRAHM, Caen), *L'Architecture Normande de la Renaissance* (Corlet/PU Caen), *Atlantides imaginaires* (Michel Houdiard), *Autobiographie, journal intime et psychanalyse* (Economica), *Cinéma, Art(s) plastique(s)* (L'Harmattan), *Culte et pèlerinage à Saint-Michel* (Ecole Française de Rome), *Ecritures et lectures à contraintes* (Formules/Agnès Viénot), *André Frénaud* (Le temps qu'il fait), *Hugo et la langue* (Bréal), *Edgar Poe* (Dervy), *La Tapisserie de Bayeux - l'art de broder l'histoire* (PU Caen) *Le Visage et la Voix* (In Press).

Quant à **notre saison 2003**, nous avons le plaisir de vous dire qu'une fois de plus elle a été satisfaisante aussi bien pour la fréquentation (largement plus d'un millier de personnes), que pour l'intérêt des rencontres et qu'elle a été favorisée par le très beau temps chaud si pénible ailleurs mais si agréable en Normandie. Voici, tenant compte de l'opinion des divers responsables, quelques paragraphes qui vous en donneront l'idée.

A la fin du mois de mai, la rencontre *Vladimir Jankélévitch: l'empreinte du passeur* a permis de faire revivre par maintes anecdotes le philosophe ami de Pontigny, de rappeler les grandes lignes de sa pensée, de pénétrer au cœur de sa réflexion (sur la mort, le mystère de l'instant, l'irréversible), de mettre en lumière, à partir de son intérêt pour Plotin, ses rapports avec le néo-platonisme, de recentrer sa vision dans l'histoire de la philosophie, de circonscrire ses affinités (avec Chestov et Levinas), de préciser ses liens avec Bergson, de mettre l'accent aussi, avec le concours de Billy Eidy au piano (pour deux soirées mémorables) et avec le film d'Anne Imbert, "Jankélévitch, philosophe de la musique", sur les préférences musicales (Litz, Fauré, Debussy, Ravel, Bartok...) de ce mélomane affirmé. Et l'on dessina, également, sa figure de passeur et d'homme engagé dans

son siècle (en précisant sa philosophie du droit, la place affectée au mal, ses opinions sur le racisme). Tout cela dans une atmosphère à la fois chaleureuse et studieuse montrant, vis-à-vis du cœur et de l'esprit du philosophe, la sensible fidélité de tous les participants.

Le colloque *Castoriadis et l'imaginaire*, au début de juin, a, pour sa part, exploré principalement le rôle et la signification de l'imaginaire chez l'auteur de *L'Institution imaginaire de la société*. L'imagination radicale de la psyché, l'imaginaire social instituant ont été abordés dans leur spécificité et dans leurs rapports mutuels (sous l'angle de la théorie sociale, de la pensée politique, de la philosophie et de la psychanalyse). Ont été discutés ses apports sur la crise de l'imaginaire social moderne, les enjeux de la pensée démocratique radicale, les problématiques de la sublimation et de la socialisation de la psyché, la question philosophique de l'émergence du nouveau. Au cours d'échanges stimulants, auxquels a participé un auditoire très actif, venu d'un grand nombre de pays, l'on a pu analyser l'évolution du projet révolutionnaire chez le co-fondateur de "Socialisme ou Barbarie", noter la position paradoxale que cette œuvre occupe dans la pensée contemporaine et son influence potentielle sur l'avenir, explorer aussi la pertinence d'étendre ses idées à certains autres domaines. En même temps, à partir d'un dialogue fructueux entre les anciens activistes de l'époque militante et les chercheurs des générations suivantes, cette rencontre a été l'occasion d'observer une sorte de relève.

Organisé par l'Institut pour la Ville en Mouvement, le colloque *Les sens du mouvement* a été l'occasion d'analyser les mobilités dans les sociétés contemporaines (spécialement sous l'angle des villes et de la diversité des moyens). Résolument pluridisciplinaire, il a réuni des chercheurs venus de diverses parties du monde (une dizaine de nationalités...) et travaillant dans différentes disciplines (anthropologie, géographie, sociologie...), mais aussi des artistes, des élus, des chefs d'entreprise, ainsi qu'une audience nombreuse (plus d'une centaine de personnes dont une forte délégation de Chinois). Parmi les diverses questions abordées, l'on peut, bien que le principe d'élaboration d'une charte à cet égard soit resté en discussion, mettre en exergue le droit à la mobilité (entendu comme l'accessibilité aux bassins d'emplois ainsi qu'aux lieux de loisirs et de consommation). A noter, également, l'importante couverture journalistique (locale, étrangère) et radiophonique (reportage en direct sur France Culture au cours de l'émission "Pot au feu"), la projection d'un film chinois à Hauteville en présence de sa réalisatrice (Ning Ying), une exploration de l'univers de la techno (Jean-Yves Leloup) et, le dernier jour, une table ronde où le PDG de PSA s'est vu demander si l'on pouvait interpréter ce sigle comme "Pour Sortir de l'Automobile...".

Autour de *L'Actualité du saint-simonisme*, des chercheurs et universitaires appartenant à trois générations, travaillant au sein de disciplines diverses et venus de plusieurs pays d'Europe, se sont interrogés sur Saint-Simon lui-même: s'agit-il d'un fondateur ou d'un continuateur (des Lumières), d'un utopiste ou d'un réformateur, d'un philosophe ou d'un sociologue? Quant au mouvement saint-simonien, qui marqua le XIXe siècle, il est apparu extrêmement diversifié, rayonnant partout en Europe, et en Algérie, combinant démarches théorique, religieuse, politique, industrielle et financière, rencontrant succès et échec dans ses multiples appels à l'émancipation ouvrière ou féminine. L'on a observé que ses courants se développèrent puis se séparèrent tout au long du siècle, influençant la littérature, la politique, l'industrie ou l'aménagement urbain et que cette pensée a reçu des vagues d'actualisation successive. Deux soirées ont été consacrées à la découverte de la riche iconographie du mouvement et à l'écoute de musique et de chansons saint-simoniennes. Ainsi, à en croire les organisateurs, cette "retraite de Cerisy" aura marqué une étape importante et conviviale dans le travail récurrent d'actualisation du saint-simonisme.

Avec *Lire, écrire la honte*, en parallèle, ce sont des chercheurs et des écrivains du Canada, des Etats-Unis et d'Europe, qui ont abordé des thèmes et des textes se situant au carrefour de la psychanalyse, de la philosophie, de l'histoire, du droit, et des littératures classiques et modernes. Bien que ne s'y limitant pas, les communications et les discussions ont été largement déterminées

par le traumatisme du XXe siècle. Une réflexion a été conduite sur les relations entre honte et culpabilité à un niveau éthique et psychanalytique (situation de la honte dans l'histoire du sujet, rôle de la honte et de la pudeur dans la relation à autrui et dans la parole analytique, évaluation sociale, morale et politique de la honte dans l'expérience post-coloniale). La question a été soulevée de la honte comme incitation ou obstacle au témoignage dans la justice internationale, ou au niveau de la conscience nationale, dans le repentir et la réparation des crimes contre l'humanité. Il faut aussi mentionner que les écrivains Annie Ernaux et Georges-Arthur Goldschmidt ont lu, entre théorie et autobiographie, des textes et réflexions inédits. Il faut souligner, également, l'humeur chaleureuse qui a régné au fil d'une semaine complétée par la projection d'un film, par une soirée de lecture et, par le tournage improvisé d'un film avec une caméra digitale.

La décade consacrée à **Antonin Artaud, questions ouvertes** s'est déroulée dans un contexte plus calme que celle qui avait été organisée à Cerisy, il y a trente ans, par la revue *Tel Quel*. Il s'agissait, cette fois, de lire tout Artaud sans morceler son œuvre ni interrompre arbitrairement le mouvement de sa pensée, de maintenir une attention questionnante, d'interroger les pratiques critiques (et les formes de clôture qu'elles imposent aux déplacements accomplis). Chaque communication a été l'objet et, parfois, le prétexte de débats approfondis. Aucune impasse n'a été faite et les différentes lectures successives se sont interpellées, croisées, opposées, complétées, esquissant ainsi l'espace d'un travail à venir. Deux spectacles, l'un présenté par le Théâtre Poème de Bruxelles ("*Artaud Rimbur*") grâce au soutien du Centre régional des Lettres, l'autre par Georges Baal et Gérard Nauret ("*A la dérive d'Artaud*") ont permis d'entendre la langue charnelle de Jean-Pierre Verheggen et le "langage clair" d'Artaud. Enfin un hommage a été rendu aux travaux cinématographiques de Raymonde Carasco sur les Indiens Tarahumaras.

De son côté, c'est à l'enseigne de cette phrase "Plus il y a de corps, plus il y a de pensée" que la décade vouée, en même temps, à **La Main** s'est accordée à l'autre. L'on a voyagé dans le temps avec des contributions sur "les mains négatives", la préhistoire jordanienne, l'histoire de l'art. L'on a tracé des chemins dans l'imaginaire des contes, des romans, de la poésie, de la chiromancie. L'on a évoqué la langue des signes, la direction d'orchestre, le geste du thérapeute, l'empreinte du musicien, le nombre de la kabbale, la main que la chirurgie opère, et, même, la main numérique. Au cours de tout cela, on a pu vérifier que le toucher dans la pensée n'était pas une pure intuition, ni une métaphore, mais l'occasion réelle d'un partage multiple. Grâce au concours du Centre régional des Lettres, les soirées ont permis la première mondiale de *Panier bio*, théâtre d'ombre, la lecture par son auteur, Marie-Christine Escalier, du poème inédit *La Geste des Anonymes*. L'on a pu goûter plusieurs courts métrages et admirer, dans la salle haute des Granges, la collection privée d'un chirurgien. Ainsi, alors qu'une telle variété n'allait pas sans un certain risque, le colloque, à entendre sa responsable, a su fournir la réjouissance d'un travail en commun riche et surprenant.

Ensuite, la rencontre prévue sur les **Altérités de la poésie** n'ayant pu, à cause de difficultés sérieuses, se voir présentée, c'est l'ensemble des lieux qui a été mis à la disposition du colloque **Avec Henri Meschonnic**, réunissant, en présence d'une forte participation internationale (Allemagne, Bulgarie, Corée, Etats-Unis, Italie, Japon, Russie, Suède) plus d'une cinquantaine de personnes dont un bon nombre d'étudiants. Travaillant autant avec l'auteur que sur lui et son œuvre, les contributions peuvent se répartir en quatre ensembles. Certaines ont été consacrées au poète (à sa manière, à ses rythmes, à ses thèmes). D'autres ont prolongé sa poétique vers des terrains qu'elle n'avait pas abordés (les romantiques anglais, la théâtralité du langage). Plusieurs ont mis l'accent sur les dimensions éthiques et politiques de l'écriture. Quelques-unes ont approché et discuté l'œuvre en interrogeant ses limites ou ses points de contact extérieurs. Henri Meschonnic lui-même, à partir de sa poétique, a repris la question de Heidegger: *qu'appelle-t-on penser ?* Trois soirées ont permis d'abord à Béatrice Bonhomme, Danielle Corre, Gérard Dessons, Claudine Helft, Patrick Rebollar, Serge Ritman, Richard Rognet, puis à Jacques Ancet et Bernard Noël, enfin à Henri Meschonnic

lui-même, de lire certains de leurs textes, pour le très grand bonheur de l'auditoire, contribuant à une remarquable ambiance d'amitié et d'écoute.

Le colloque sur *Les Ecrivains minimalistes* s'est interrogé sur le concept de minimalisme à partir d'écrivains identifiés autrement par les média (en particulier comme "impassibles"), ce qui implique des projets littéraires diversifiés. En liaison avec les minimalismes non littéraires et en usant de notion comme le maximalisme ou comme "l'écriture blanche" ont été analysées des œuvres publiées à partir de 1979, surtout aux Editions de Minuit. La tentative de conceptualiser, et les esthétiques, et certaines préoccupations communes a visé la période classique ou la tradition du nouveau, le rapport au monde contemporain comme tension, les paradoxes de la narrativité, les fonctions du poétique, les formes et significations. L'assistance internationale (Allemagne, Belgique, Etats-Unis, Italie, Suisse), l'assiduité et la participation active aux séances, la courtoisie de chacun, la richesse des exposés faits souvent par de très jeunes contributeurs, l'intensité des discussions, tout cela a joué dans l'atmosphère très conviviale des échanges. Il faut noter, également, les lectures par Philippe Claudel, Patrick Deville, ainsi que Nicole Malinconi (participant à l'autre décade), et trois apports visuels: une interview inédite de Jean-Philippe Toussaint, des diapositives sur le minimalisme, deux films récents d'Agnès Varda.

En parallèle, la décade *Résistances au sujet, résistances du sujet* a permis, selon les organisateurs, l'écoute et la discussion de contributions remarquables, tant par la densité dans la problématisation que par la force novatrice des perspectives. Ainsi chacun a pu tirer parti des confrontations interdisciplinaires pour l'élaboration du très vaste thème commun, et se laisser surprendre par l'aventure d'une "transhumance" liée à d'autres disciplines que la sienne. Dans les interstices du programme, et à la demande du public, plusieurs forums se sont tenus sur des questions suscitées dans les séances elles-mêmes (spécificités de la langue des signes et organisation de classes bilingues intégrant sourds et entendants, conceptualisation des hiérarchies dans l'entreprise actuelle, conception et fonctionnement d'un site web de dialogue pour adolescents, questions du Droit mobilisées à partir d'une pratique expertale de psychologie criminologique). Nombre des activités organisées en soirée ont été partagées avec le "colloque voisin": atelier d'écriture à partir d'un écrit de Nicole Malinconi (dont les résultats peuvent se lire sur notre site internet à la page réservée au colloque), lecture de textes étudiés en séances, diapositives parcourant l'œuvre des peintres analysés, films concernant les adolescents et réalisés par Alain Saulière dans la perspective de la "prospective du présent".

Réunissant, ensuite, des contributeurs très variés (éthologues, anthropologues, économistes, prospectivistes, médecins, animateurs sociaux, fonctionnaires internationaux), la cinquième rencontre de Prospective *Civilisations et mondialisation: de l'éthologie à la prospective* visait à jeter les bases d'une éthologie des sociétés humaines, discipline nouvelle analysant les comportements collectifs, cherchant à les expliquer et, dans une certaine mesure, à les prévoir... L'on a commencé par des apports sur l'éthologie animale en s'interrogeant sur le transfert de ses méthodes et de ses acquis à l'éthologie humaine. Puis l'étude des civilisations (Afrique, Asie centrale, Chine, Europe, Islam notamment) a prodigué des éclairages nouveaux sur leurs fondements culturels et leurs perspectives de développement. Ces travaux ont été ponctués par des échanges sur la notion de culture et son usage, la mondialisation et ses effets, les religions et leur avenir, tandis que des témoignages ont permis, au cours d'ateliers prospectifs, d'en saisir les implications dans le quotidien des entreprises, des communautés immigrées, de la vie urbaine... Les moments passés ensemble ont été joyeux, parfois d'une grande drôlerie (notamment avec les éthologues), sans oublier des échappées vers les plages, et les bonnes relations avec les participants du séminaire de textique tenu simultanément. Signe instructif: depuis, certaines discussions se poursuivent par la voie... électronique.

Quant au séminaire annuel de textique tenu, en parallèle, sous le titre, légèrement évasif, de *L'interscrit (nouveaux problèmes)*, il s'était donné cette fois pour objet, d'une part, l'éclaircissement des catégories interscriptives, d'autre part, l'approfondissement de certains aspects de l'interscrit. L'on a donc clarifié *la sous-matrice d'exhaustion topographique* (déterminant les types d'interscrits à partir des positionnements de leurs écrits respectifs), et réexaminé, notamment, les problématiques du pastiche, des intitulés par rapport à ce qu'ils intitulent et des frontières de l'inter(intra)scrit. Par ailleurs, un récapitulatif des instruments d'analyse a été présenté à l'intention des divers nouveaux participants plus nombreux qu'à l'ordinaire. En outre, s'est poursuivi le débat amorcé l'année précédente avec l'un des directeurs de la revue *Formules*, Bernardo Schiavetta, qui est venu égrener la suite de ses objections à la textique, et une soirée a été consacrée à l'écoute de l'angoissante pièce radiophonique de Jean Ricardou, "Communications", nécessaire pour bien saisir l'une des contributions présentées. Cette séance, ouverte aux participants du colloque *Civilisations et mondialisation* a permis aux uns et aux autres de lier connaissance, et d'apercevoir que les soucis fortement conceptuels de la textique n'empêchaient en rien la création d'œuvres prenantes.

Parmi les raisons qui justifiaient un colloque intitulé *Conrad: l'écrivain et la langue*, il faut compter, d'abord, chez cet écrivain de langue anglaise, ses affinités avec la culture française et la modernité européenne. Selon les responsables de cette rencontre qui s'est tenue ensuite, la qualité des communications, les questions suscitées au fil des discussions passionnantes, ont montré à quel point continue de travailler le potentiel subversif de la langue d'un écrivain dont on peut dire qu'il avait anticipé, à sa manière, les dérives de l'actuelle globalisation. Mais on a goûté, aussi, le confort et le plaisir de l'échange sans chronomètre en main, et les promenades (à Bayeux et au Mont Saint-Michel), la cuisine, la cave et le grenier. Si l'on joint une soirée de lecture où les pages de Conrad et de Jabès se sont répondues admirablement et la douceur normande pendant l'accablante canicule, tout paraît avoir concouru à la magie d'un moment de convivialité exceptionnelle.

Organisée en parallèle, la rencontre *Edmond Jabès, hors genres* a permis de prendre la mesure des difficultés d'interprétation que pose cette œuvre riche et complexe ainsi que la diversité de la critique jabésienne actuelle. L'on a reconstitué les étapes de la formation du jeune Jabès au Caire ainsi que les échos que ses premières œuvres ont rencontrés à Paris. L'on a examiné le dialogue de l'œuvre avec la tradition juive, mais aussi certaines questions de poétique et de stylistique. L'on a fait le point sur les derniers recensements des œuvres éparées dans plusieurs pays. La richesse des résultats engrangés tient à la variété des contributeurs (Allemagne, Etats-Unis, France, Israël), des disciplines (poésie, linguistique, génétique, philosophie, théologie, psychiatrie, bibliographie). A cela, il faut ajouter la voix du poète grâce à des lectures enregistrées et les réponses apportées à certaines interrogations par le beau film de Michelle Porte, ou encore, réussite supplémentaire, la soirée de lecture, organisée avec les participants du colloque simultanément, croisant les pages de Conrad et de Jabès.

Les nouvelles formes de la science-fiction, qu'il s'agisse de littérature et de cinéma, tel était le thème du colloque suivant, dont les responsables ont tenu à marquer la tenue scientifique et la convivialité. Les contributions ont porté sur des champs et des corpus variés: approches terminologiques, génériques, thématiques, analyses textuelles et filmiques, études d'auteurs (Ballard, Brussolo, Leguin, Marker, Tartovski...), d'œuvres individuelles et de cycles. La réflexion a aussi concerné les rapports entre les sciences (comme la physique quantique) et technologies nouvelles (comme les nanotechnologies) avec l'imaginaire fictionnel. La présence d'écrivains et d'éditeurs, lors des tables rondes, a été un apport précieux, permettant un dialogue entre praticiens et universitaires, et ajoutant un complément nécessaire aux approches théoriques. Les débats animés, voire passionnés, se sont souvent prolongés au cours des repas, des soirées qui ont aussi permis la projection de films liés aux thèmes étudiés associant les participants du colloque *Texte/image* tenu en parallèle. Tenant compte des divers aspects de cette rencontre de l'importance qu'ils attachent au

domaine lui-même, les organisateurs n'ont pas hésité à proposer toute une... série de colloques, à Cerisy, pour les années à venir.

En parallèle, s'est tenue la rencontre *Textelimage*, avec le concours de chercheurs d'horizons divers (américanistes, anglicistes, francisants, hellénistes, philosophes) prêts au dialogue pour examiner les rapports entre l'image (picturale, cinématographique ou autre) et le texte littéraire. Les époques envisagées ont été diverses (Antiquité, Renaissance, puis du XVIIe jusqu'au XXIe siècle) tout comme les genres (théâtre, poésie, roman, nouvelle, cinéma, peinture, théâtre), les aires culturelles (Canada, Etats-Unis, Europe), et les approches (structurale, sémiotique, déconstructionniste...). Cette variété a permis d'offrir une vision kaléidoscopique, allant de l'inscription du visible dans l'écrit à l'inscription de la lettre dans l'image. A en croire les responsables, l'atmosphère si particulière de Cerisy, à la fois tonique et détendue, la satisfaction apportée par les échanges, le nombre des problèmes soulevés, tout cela pourrait bien nourrir le projet d'une suite...

Le colloque *Albert Cohen dans son siècle*, a rassemblé, ensuite des contributeurs venus des Etats-Unis, de France, d'Israël et a permis d'approfondir diverses questions touchant à l'esthétique (la phrase, le romanesque, la modernité, l'éthique et l'écriture), à l'histoire (le sionisme, la guerre), la morale et la métaphysique (l'amour du prochain, la pitié, la loi d'antinateure, le désir), les affinités (Mann, Proust, Zangwill), les cultures (l'hébreu, les conflits d'identités). Deux soirées exceptionnelles ont complété cette semaine très riche (la chaleureuse conférence-témoignage de Gérard Valbert, la lecture de textes par Daniel Königsberg) qui a laissé à beaucoup, selon les animateurs, "un souvenir impérissable".

En parallèle, était organisée par les Archives et Musée de La Littérature de Bruxelles avec l'Université Marc Bloch et l'Université technique d'Aix-la-Chapelle, une rencontre sur le thème *Ecrivains francophones, interprètes de leur histoire (entre filiation et dissidence)*. Ce qu'il a permis, c'est un déploiement du champ comparatiste, un décloisonnement des aires francophones (Algérie, Belgique, Caraïbes, Congo, Côte d'Ivoire, Québec, Suisse, Togo), une défocalisation identitaire, l'examen de jeux subtils entre fuite et ancrage, de la recomposition de l'histoire, de la mise à mal du concept de littérature nationale. S'est ainsi révélé un art de l'histoire comme lieu de la dramatisation et sortie de la dramatisation, à travers les catégories de dissidence, d'œuvre, de filiation, d'appartenance.

Ensuite le colloque *Connaissances, activité, organisation* a posé un pari: celui de renouveler les modes de conceptualisation propres à différentes disciplines (psychologie, gestion, ingénierie des connaissances, économie) autour du thème "approcher la connaissance dans les organisations par l'activité des acteurs". Bénéficiant, selon les responsables, de l'atmosphère de liberté et de convivialité propres au lieu, ainsi qu'à un beau temps propices aux "entretiens déambulatoires", une véritable réflexion s'est engagée sur la nécessité d'une recherche pragmatique, sur les organisations, sur le rôle des communautés dans le développement du collectif, sur le concept d'instrument et son rôle dans les situations de travail, sur la notion de compétence comme mise en jeu des savoirs dans un contexte organisationnel spécifique, sur la place et le statut des métiers de recherche et d'ingénierie dans les évolutions des organisations. Et il a paru souhaitable que ces avancées, accompagnées d'une réflexion plus large sur l'interdisciplinarité, se poursuivent pas une collaboration intellectuelle plus régulière.

Le colloque suivant avait pour sujet *Les cosmopolitiques, entre environnement et aménagement*. Selon ses responsables, son déroulement a fourni la preuve que le choix de ce thème était judicieux et pouvait être heuristique. Trois questions se sont rencontrées: la question cosmopolitique (la possibilité d'un monde commun avec les externalisés de la modernité), la question environnementale (les controverses faisant paraître la difficulté à saisir comment se forme l'opinion), la question géographique (les conséquences non intentionnelles des actions d'une

communauté dans sa relation au territoire). Et, de cette rencontre, ont surgi divers lieux de discussion et de travail, notamment autour du projet politique des cosmopolitiques et de la crise environnementale qui, modifiant le rapport à la nature, produit autant ce qui délie que ce qui relie.


Avec la rencontre *L'Epistolaire au féminin* ensuite, l'on a exploré le champ épistolaire féminin du XVIII^e siècle à nos jours, faisant apparaître, chez les épistolières, le lien plus ou moins conscient tissé entre l'écriture "ordinaire" de la lettre et un statut littéraire auquel celle-ci aspire confusément. Sous ce jour, les correspondances sont apparues comme un espace de production, de négociation, mais aussi de légitimation d'une identité féminine qui se cherche dans le dépassement ou la complication des modèles identitaires imposés. L'éventail très large des correspondances étudiées semble avoir attesté que la lettre fut et demeure, pour les femmes, un espace de création et d'invention de soi.

C'est avec la rencontre *Les villes normandes au Moyen Âge*, du cycle sur la Normandie médiévale, que s'est achevée la saison. Réunissant autour des meilleurs spécialistes venus de Haute et de Basse Normandie, mais aussi de Grande Bretagne et du Canada, près de quatre-vingt personnes, elle a permis d'étudier les villes sur la longue durée, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge, et même jusqu'à la période contemporaine. L'on a entrepris une relecture des sources littéraires, hagiographiques et juridiques (le tabellionage), proposé de nouveaux regards sur la société urbaine, mis en lumière la nécessaire liaison entre l'archéologie et l'histoire, révélé de nouvelles approches, montré que les villes ont su s'adapter aux circonstances difficiles (ce qui n'avait pas toujours été le cas à la fin de l'Antiquité). Une excursion a fait découvrir de petites villes du Cotentin, Saint-Sauveur-le-Vicomte et Bricquebec comme vivante illustration de plusieurs conférences. Une discussion, quelque peu téméraire et sans conclusion... définitive a même eu lieu, en marge des soirées artistiques (poésie et musique), sur la datation du château de Cerisy.

Vous remerciant, cette année encore, de votre concours et de votre fidèle soutien, nous vous adressons, avec un peu d'avance, nos vœux pour l'année 2004, laquelle, nous l'espérons, nous donnera l'agrément de vous revoir à Cerisy.



Edith HEURGON



Catherine PEYROU

Co-directrices du CCIC

PS : Nous vous prions de trouver ci-joint le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations pour l'année 2003.